

Robert Kopp

Courbet, peintre réaliste?

Neuchâtel, 14 janvier 2020

Les expositions du centenaire

- **2018: Ferdinand Hodler (1853 – 1918)**
- **2019: Gustave Courbet (1819 – 1877)**
 - **dernière grande rétrospective Courbet: Paris, Grand Palais, 13 octobre 2007-28 août 2008**
 - **Musée Courbet, Ornans: Courbet/Yan Pei-Ming, 11 juin - 30 septembre 2019; Paris, Petit Palais, 12 octobre 2019-19 janvier 2020**
 - **Musée Courbet, Ornans: Courbet/Hodler: une rencontre, 31 octobre 2019-6 janvier 2020**
 - **Musée Jurassien, Delémont, Gustave Courbet, le peintre et le territoire, 5 octobre 2019-1^{er} mars 2020**
 - **Musée Jenisch, Vevey, Courbet dessinateur, 1^{er} novembre 2019-2 février 2020**

Le titre: Courbet, peintre réaliste?

Les étiquettes et leur(s) signification(s)

- classicisme (David, Ingres)**
- romantisme (Delacroix)**
- réalisme (Courbet)**
- impressionnisme (Monet)**

Et Manet, inclassable?

La peinture académique, les « pompiers »

Le rôle de l'Académie, des Salons, de la hiérarchie des genres

Invention de la photographie 1839 (Daguerre), admise au Salon en 1859

David, *L'Enlèvement des Sabines*, 1799, Louvre



Ingres, *Le Bain turc*, 1862, Louvre

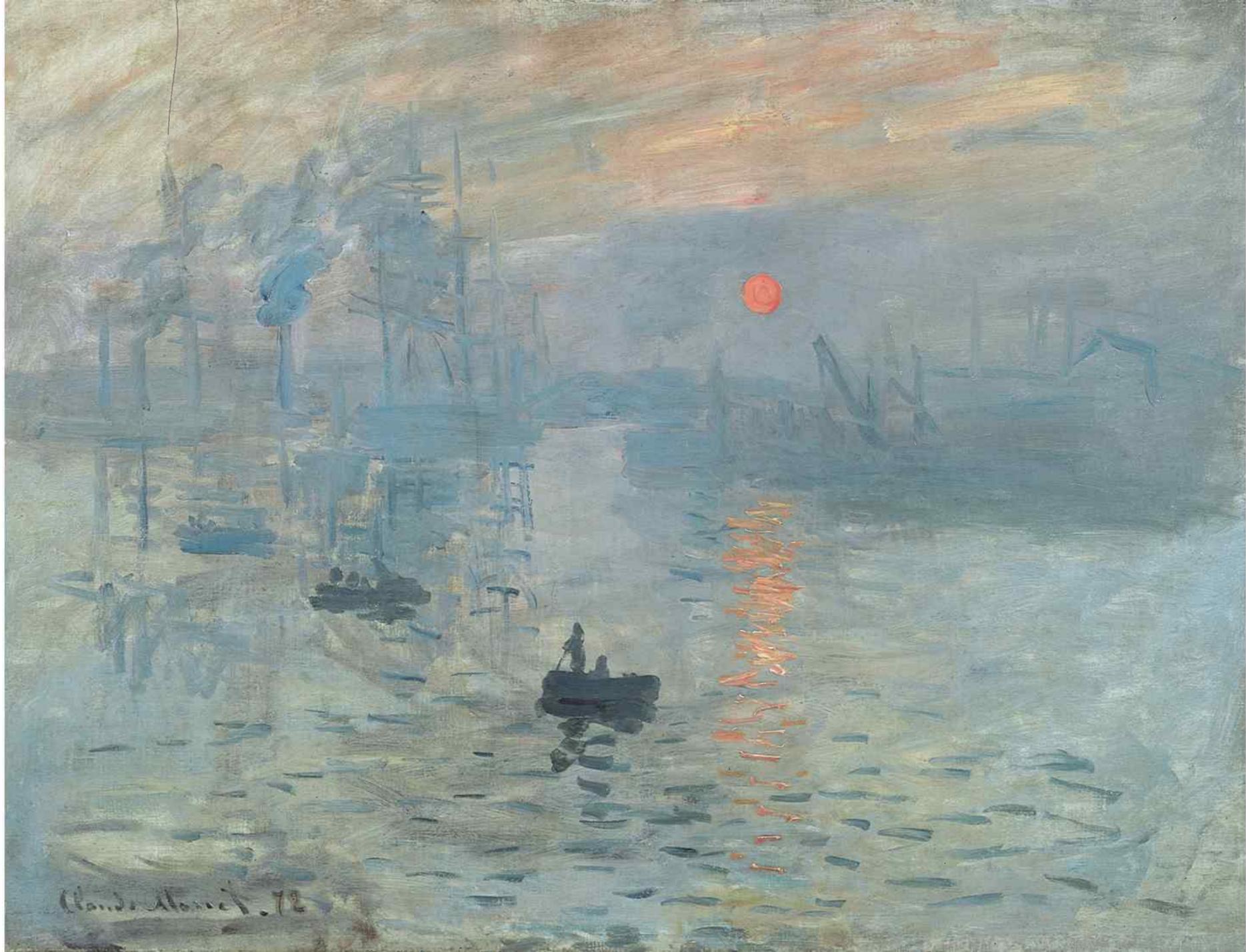


Delacroix, *La Mort de Sardanapale*, 1827



Courbet, *Les Cribleuses de blé*, 1854, Musée de Nantes





Claude Monet. 72

Le titre: Courbet, peintre réaliste?

Les étiquettes et leur(s) signification(s)

- classicisme (David, Ingres)
- romantisme (Delacroix)
- réalisme (Courbet)
- impressionnisme (Monet)

Et Manet, inclassable?

La peinture académique, les « pompiers »

Le rôle de l'Académie, des Salons, de la hiérarchie des genres

Invention de la photographie 1839 (Daguerre), admise au Salon en 1859

Edouard Dantan, *Un coin du Salon en 1880*, coll. Part.



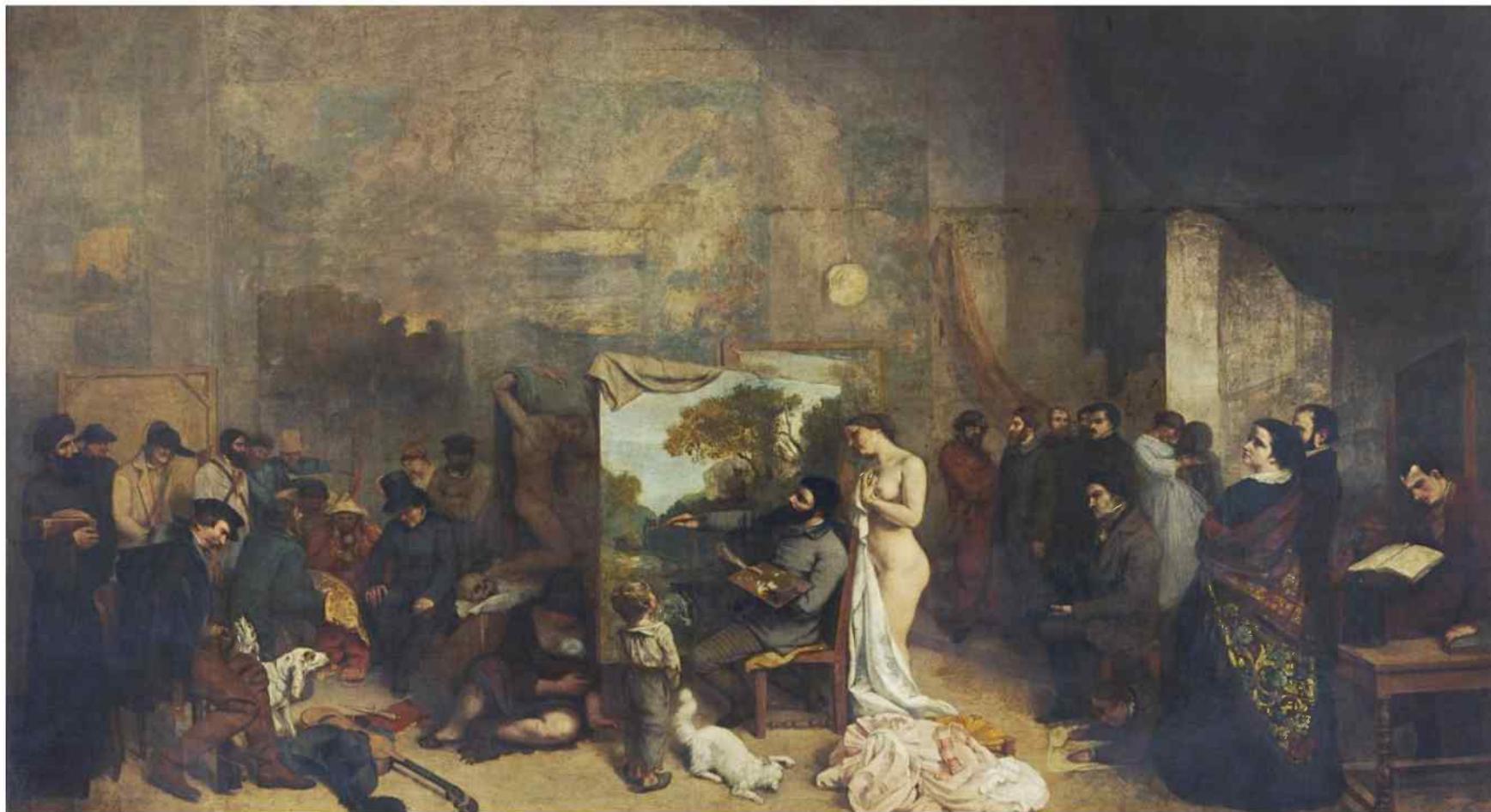
Hiérarchie des genres

- Peinture d'histoire à sujet religieux ou mythologique
- Portrait
- Paysage
- Nature morte

André Félibien, *Conférences de l'Académie*, 1668: « Celui qui fait parfaitement des paysages est au-dessus d'un autre qui ne fait que des fruits, des fleurs ou des coquilles. Celui qui peint des animaux vivants est plus estimable que ceux qui ne représentent que des choses mortes et sans mouvement; et comme la figure de l'homme est le plus parfait ouvrage de Dieu sur la terre, il est certain aussi que celui qui se rend l'imitateur de Dieu en peignant des figures humaines, est beaucoup plus excellent que tous les autres. »

Pour prétendre aux premières places: « Il faut traiter l'histoire et la fable; il faut représenter de grandes actions comme les historiens, ou des sujets agréables comme les poètes; et montant encore plus haut, il faut des compositions allégoriques, savoir couvrir sous le voile de la fable les vertus des grands hommes, et les mystères les plus relevés. »

L'Atelier du peintre, allégorie réelle déterminant une phase de sept années de ma vie artistique, 1855, Orsay, 359 x 598 cm



Exposition universelle 1855

- **Première Exposition universelle Londres 1851**
- **Paris 1855, 1867, 1874, 1889, 1900**
- **1855: exposition de peinture à laquelle participent 28 pays**
- **mise en valeur particulière: Ingres, Delacroix, Horace Vernet, Alexandre-Gabriel Decamp**

Courbet: pavillon séparé, avenue Montaigne, « Du Réalisme, G. Courbet. Exhibition de quarante tableaux de son œuvre »

Champfleury, « Lettre à Madame Sand », *L'Artiste*, 2 septembre 1855, repris dans *Le Réalisme*, Michel Lévy frères, 1857

Champfleury sur Courbet et le réalisme en 1855

« Un peintre, dont le nom a fait explosion depuis la révolution de février, a choisi, dans son œuvre, les toiles les plus significatives, et il a fait bâtir un atelier. »

« Le raisonnement suivant s'est résumé dans son cerveau: on m'appelle *réaliste*, je veux démontrer, par une série de tableaux connus, comment je comprends le *réalisme*. »

« Le nom me fait horreur par sa terminaison pédantesque; je crains les écoles comme le choléra, et ma plus grande joie est de rencontrer des individualités nettement tranchées. »

« Le titre de *réaliste* m'a été imposé. *Les titres, en aucun temps, n'ont donné une idée juste des choses: s'il en était autrement, les œuvres seraient superflues.* »

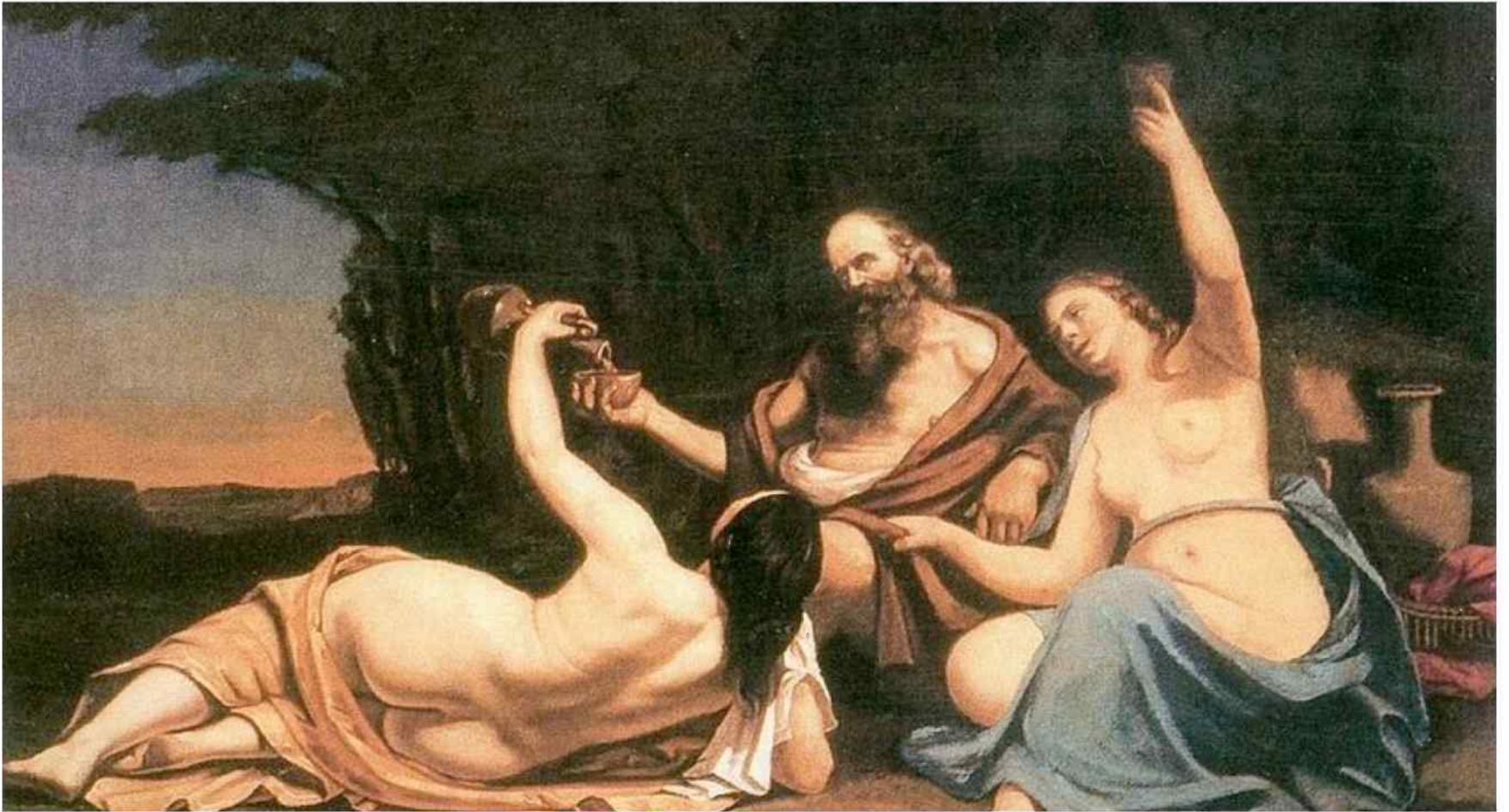
Lettre de Courbet à Champfleury, automne 1854

« C'est l'histoire morale et physique de mon atelier, première partie; ce sont les gens qui me servent, me soutiennent dans mon idée, qui participent à mon action. Ce sont les gens qui vivent de la vie, qui vivent de la mort. C'est la société dans son haut, dans son bas, dans son milieu. En un mot c'est ma manière de voir la société dans ses intérêts et ses passions. C'est le monde qui vient se peindre chez moi. Vous voyez ce tableau est sans titre. Je vais tâcher de vous en donner une idée plus exacte en vous le décrivant sèchement. La scène se passe dans mon atelier à Paris. Le tableau est divisé en deux parties. Je suis au milieu peignant. A droite, tous les actionnaires, c'est-à-dire les amis, les travailleurs, les amateurs du monde de l'art. A gauche, l'autre monde de la vie triviale, le peuple, la misère, la pauvreté, la richesse, les exploités, les exploités, les gens qui vivent de la mort. Dans le fond, contre la muraille, sont pendus les tableaux du Retour de la foire, les Baigneuses et le tableau que je peins est un tableau d'ânier qui pince le cul d'une fille qu'il rencontre et des ânes chargés de sacs dans un paysage avec un moulin. »

I. Les débuts, d'Ornans à Paris

- **Né en 1819 à Ornans**
- **Famille de paysans aisée possédant des terres à Flagey**
- **Reste très attaché à son pays**
- **Scolarité à Ornans, puis à Besançon**
- **Amitié avec Max Buchon**
- **Monte à Paris en 1839**

***Lot (sic) et ses filles*, refusé au Salon de 1844, coll. Part.**



630 × 423

***Autoportrait au chien noir*, Salon de 1844, Petit Palais**



Autoportrait au chien noir

- **Premier tableau de Courbet exposé au Salon, après trois refus (1841, 1842, 1843)**
- **Courbet se représente dans un paysage (vallée de Bonnevaux)**
- **Reprend une mode ancienne pour les portraits qui ne sont pas des portraits d'apparat**
- **Mode lancée par les portraitistes anglais du XVIIIe siècle et importée en France à l'époque néo-classique**
- **Très en vogue auprès des Romantiques de toute l'Europe et encore chez les plein-airistes de la seconde moitié du XIXe siècle**

***Le Rêve* ou *Le Hamac*, refusé au Salon de 1845,
collection Oskar Reinhart, Winterthur**



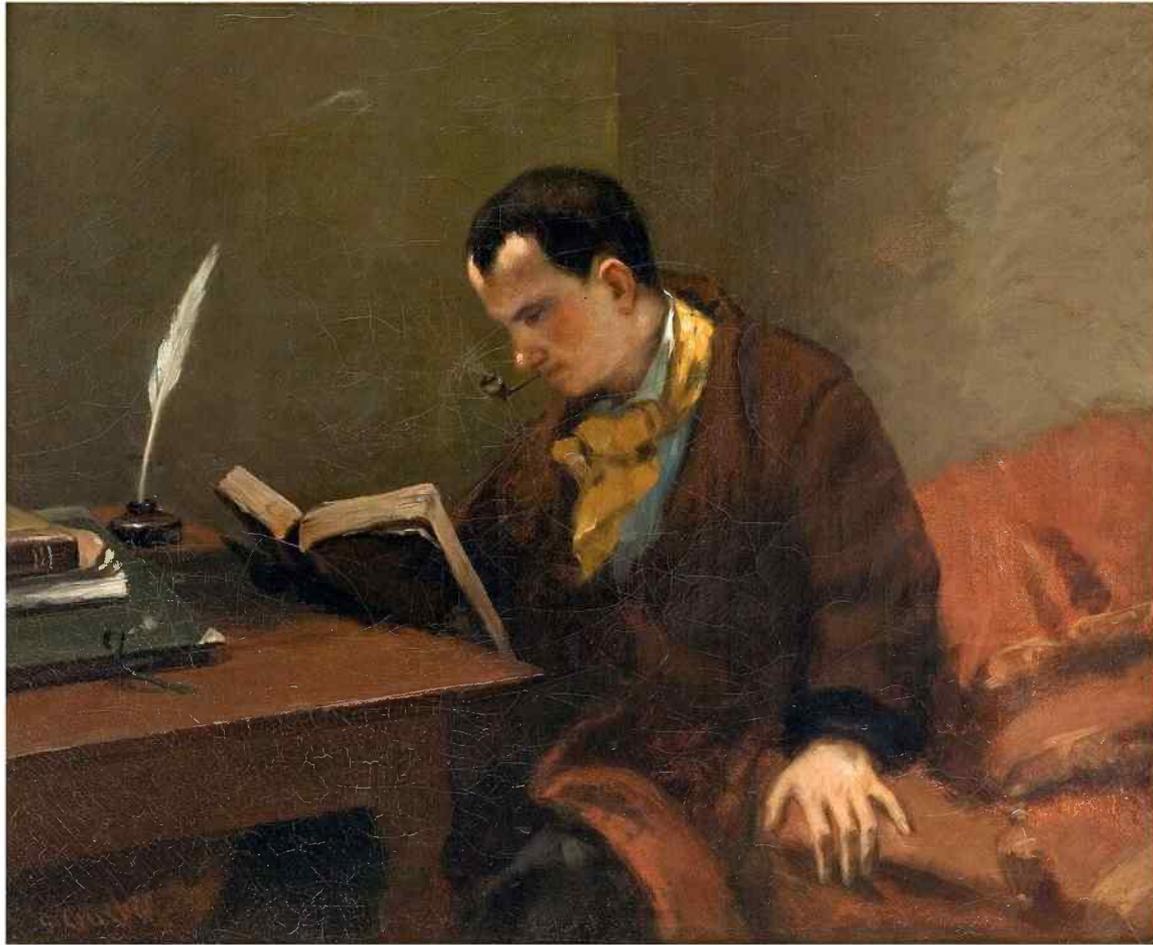
II. Un peintre révolutionnaire?

- **1846/7: voyages en Belgique et en Hollande**
- **1847: se lie avec Pierre-Joseph Proudhon, Baudelaire, Champfleury, fréquente la Brasserie Andler**
- **Expose 10 œuvres au Salon de 1848: Nuit classique du Walpurgis, Jeune Fille dormant, Le Soir, Le Milieu du jour, Violoncelliste, Portrait de M. Urbain, Portrait de Mme A.D. (dessin), Portrait de M. C. S. (dessin), Jeune Fille rêvant (dessin)**
- **Salon de 1849 (7 tableaux admis, 4 refusés): Une après-dîner à Ornans, , M.T. (Marc Trapadoux) examinant un livre d'estampes, La Vendange à Ornans, La Vallée de la Loue, Vue du château de Saint-Denis le soir, Les Communaux de Chassagne**

Une après-dîner à Ornans, Salon de 1849,
envoyé au Musée des Beaux-Arts de Lille



Portrait de Baudelaire, 1848, Montpellier, Musée Fabre



Le Salut public, Baudelaire, Champfleury, Charles Toubin



LE SALUT PUBLIC.

2^e NUMÉRO.

VIVE LA REPUBLIQUE!

Les rédacteurs - propriétaires du SALUT PUBLIC. CHAMPFLEURY, BAUDELAIRE, et TOUBIN ont retardé à dessein l'envoi du journal à leurs abonnés, afin de faire graver une vignette qui servira à distinguer leur feuille d'une autre qui s'est emparée du même titre.

LES CHATIMENTS DE DIEU.

L'ex-roi se promène.

Il va de peuple en peuple, de ville en ville.

Il passe la mer; — au-delà de la mer, le peuple bouillonne, la République fermente sourdement.

Plus loin, plus loin, au delà de l'Océan, la République!

Il rabat sur l'Espagne, — la République cir-

cule dans l'air, et enivre les poumons, comme un parfum.

Où reposer cette tête maudite?

A Rome?... Le Saint-Père ne bénit plus les tyrans.

Tout au plus pourrait-il lui donner l'absolution. Mais l'ex-roi s'en moque. Il ne croit ni à Dieu, ni à Diable.

Un verre de Johannisberg pour rafraichir le gosier altéré du Juif errant de la Royauté!... Metternich n'a pas le temps. Il a bien assez d'affaires sur les bras; il faut intercepter toutes les lettres, tous les journaux, toutes les dépêches.

Et d'ailleurs, entre despotes, il y a peu de fraternité. Qu'est ce qu'un despote sans couronne?

L'ex-roi va toujours de peuple en peuple, de ville en ville.

Toujours et toujours, vive la République!

Un enterrement à Ornans, 1851, Musée d'Orsay



Un enterrement à Ornans

- **Titre exact: Tableau de figures humaines, historique d'un enterrement à Ornans**
- **Champfleury: « Entre autres récriminations, les sots se sont écriés d'un communs accord: 'Nous comprenons Ostade, Téniers et Brawer; nous admirons leurs buveurs, leurs fumeurs; mais, au moins, savaient-ils se restreindre dans de petites toiles; leurs buveries, leurs actions communes et leurs mangeailles se passaient dans de petits cadres.' Les Espagnols, Murillo et Velasquez en tête, ont peint des mendiants, des pouilleux, des culs-de-jatte de la même taille que les grands et infantiles d'Espagne. »**

III. Entre Ingres et Delacroix

Baudelaire, compte rendu de l'Exposition universelle, 1855, chapitre Ingres à qui le poète reproche d'avoir sacrifié son imagination au profit d'autres facultés « qu'il considère sincèrement comme plus grandioses et plus importantes ».

« M. Courbet, lui aussi est un puissant ouvrier, une sauvage et patiente volonté; (...). Mais la différence est que le sacrifice héroïque que M. Ingres fait en l'honneur de la tradition et de l'idée du beau raphaélesque, M. Courbet l'accomplit au profit de la nature extérieure, positive, immédiate. »

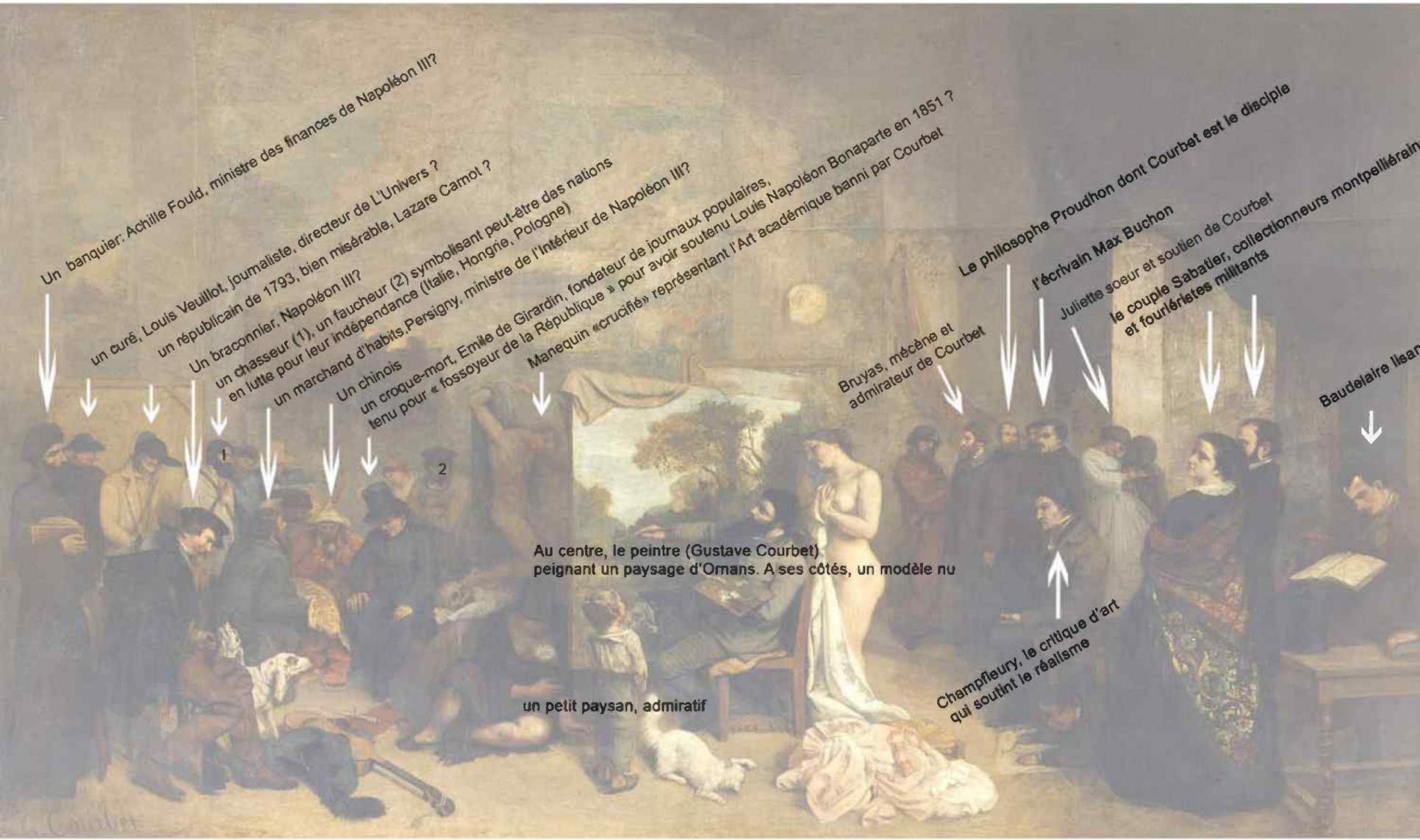
L'Atelier, 1855



A gauche de l'artiste, les hommes qui aux yeux de Courbet « vivent de la mort » ;
exploiteurs et exploités

Au centre, l'artiste...

A droite de l'artiste, ceux qui, toujours selon Courbet, « vivent de la vie » :
non plus des allégories, mais des individualités plus aisément repérables ;
des amis, des soutiens de l'artiste



Un banquier, Achille Fould, ministre des finances de Napoléon III?
un curé, Louis Vuillot, journaliste, directeur de L'Univers ?
un républicain de 1793, bien misérable, Lazare Carnot ?
Un braconnier, Napoléon III?
un chasseur (1), un faucheur (2) symbolisant peut-être des nations
en lutte pour leur indépendance (Italie, Hongrie, Pologne)
un marchand d'habits, Persigny, ministre de l'Intérieur de Napoléon III?
Un chinois
un croque-mort, Emile de Girardin, fondateur de journaux populaires,
tenu pour « fossoyeur de la République » pour avoir soutenu Louis Napoléon Bonaparte en 1851 ?
Manequin « crucifié » représentant l'Art académique banni par Courbet

Le philosophe Proudhon dont Courbet est le disciple
l'écrivain Max Buchon
Juliette sœur et soutien de Courbet
le couple Sabatier, collectionneurs montpelliérains
et fouréristes militants

Bruyas, mécène et
admirateur de Courbet

Au centre, le peintre (Gustave Courbet)
peignant un paysage d'Omans. A ses côtés, un modèle nu

un petit paysan, admiratif

Champfleury, le critique d'art
qui soutint le réalisme

Baudelaire liseur

Gustave COURBET, L'Atelier du peintre. Sous titre : Allégorie réelle déterminant une phase de sept années de ma vie artistique, 1855. Hauteur 361 cm - Largeur 598 cm. Huile sur toile. Musée d'Orsay (Paris)

***Les Paysans de Flagey revenant de la foire*, original disparu Salon de 1850-1851, réplique 1855, musée de Besançon, 206 x 275 cm**



IV. Nus féminins

- **Salon de 1853: scandale des *Baigneuses***
- **Exposé non loin du *Marché aux chevaux* de Rosa Bonheur, d'où le mot de l'Impératrice: « Est-ce aussi une Percheronne? »**
- **Delacroix, *Journal*, 15 avril 1853: « La vulgarité des formes ne ferait rien; c'est la vulgarité et l'inutilité de la pensée qui sont abominables; et même, au milieu de tout cela, si cette idée, telle quelle, était claire! Que veulent ces deux figures? Une grosse bourgeoise, vue par le dos et toute nue sauf un lambeau de torchon négligemment peint qui couvre le bas des fesses, sort d'une petite nappe d'eau qui ne semble pas assez profonde seulement pour un bain de pieds. »**
- **Nombreuses caricatures**

***Les Baigneuses*, 1853, 227 x 195 cm, Montpellier, Musée Fabre**



Les Baigneuses caricaturées par Cham



L'Atelier, par Quillenbois (L'illustration, 21 juillet 1855)



M. Courbet dans toute la gloire de sa propre individualité, allégorie réelle déterminant une phase de sa vie artistique. (Voir le programme, où il prouve victorieusement qu'il n'a jamais eu de maître... de perspective.

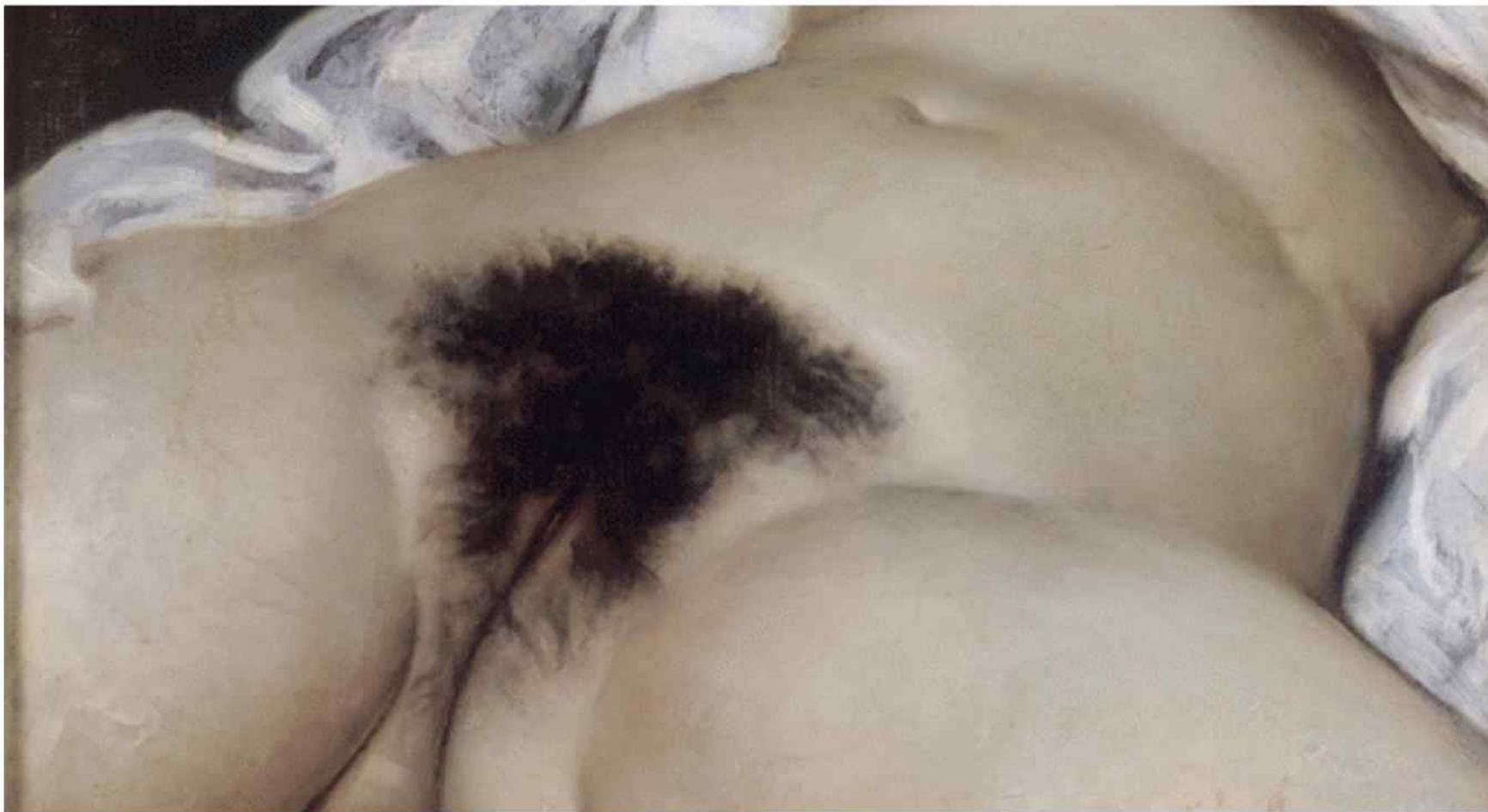
**Le Sommeil, 1866, commandé à l'artiste par Khalil-Bey,
Petit Palais**



***La Femme au perroquet*, Salon de 1866, 129,5 x 195,6 cm
New York, Metropolitan Museum of Art**



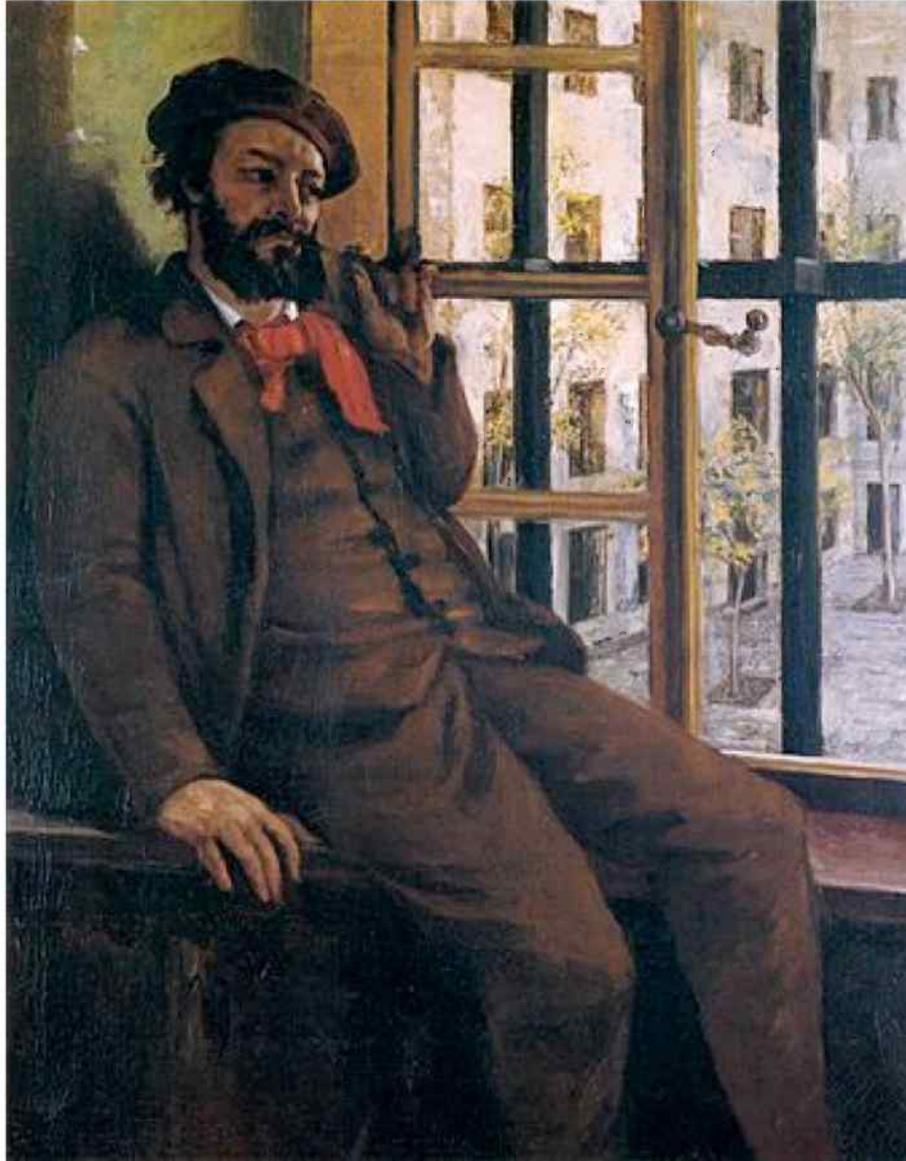
L'Origine du monde, 1866, Musée d'Orsay



IV. La Commune et l'exil



Autoportrait à Sainte-Pélagie, 1872, Ornans



***Le Chêne de Flagey*, 1866, Pennsylvania Academy of Fine Arts**



Source dans le Jura, 1866, Ornans



Coucher sur le Léman, 1874, Vevey, Musée Jenisch



Epilogue

- Meurt le 31 décembre à la Tour-de-Peilz

Jules Vallès, *Le Réveil*, 6 janvier 1878:

« Les coups de pistolets qu'on tire contre la tradition, même quand la crosse du pistolet est un pinceau, dérangent la tranquillité ou la servilité des lécheurs de tableaux, des lécheurs de ministres... »

« Dans notre société moulée par Napoléon, il faut accepter un numéro de régiment, la consigne et la discipline. Les peintres tout comme les pioupious ont leurs casernes et les généraux s'appellent des académiciens. Courbet déserteur veut peindre à sa façon, peindre ce qu'il voit, peindre des vivants au lieu de peindre des morts. Il aboutira fatalement à la prison, à l'exil, à la fin obscure, loin de la patrie. »

« Qui a peint 'La Fileuse', 'Les Casseurs de pierre', 'L'Enterrement à Ornans' doit être inévitablement – le jour où il faut choisir – du côté où il y a le travail, la misère et les pavés. »

Cendres transférées à Ornans en 1919.